

En partenariat avec le Fonds
régional d'art contemporain

du 17/03
au 08/04
samedis & dimanches
16h>19h
Entrée libre

Exposition

FAH
RENS
HEITS

de Sophie Keraudren

Cour carrée,
Espace de la Tour à plomb,
Quai Jean-Pierre-Fougerat
Vernissage le 16 mars à 18h30



L'ensemble du travail de Sophie Keraudren-Hartenberger découle de l'approche du détail pensée par Daniel Arasse. Pour l'historien, la fonction du détail est de nous appeler, de faire écart, de faire anomalie dans une oeuvre. Le souci que l'on porte aux détails dans une oeuvre peut ainsi en modifier sa perception et sa lecture.

De là, Sophie Keraudren-Hartenberger s'est tournée vers des questionnements d'ordre métaphysique. De la micro à la macro, elle nous propose d'interroger notre monde comme un tout, où chaque élément, chaque cellule, ne serait qu'une mise en abîme perpétuelle d'un autre pendant de ce monde à une autre échelle. Nous sommes confrontés à une conception matricielle de notre monde et à des questions philosophiques sur l'Homme et son environnement.

Dans une approche quasi naturaliste et empirique, nous observons, écoutons, touchons le monde de l'invisible, de l'imperceptible. L'artiste nous rappelle que nous sommes quotidiennement confrontés aux limites de notre perception. L'infiniment petit et l'infiniment grand ne peuvent être appréhendés de manière directe. Nous passons généralement par l'intermédiaire d'outils, microscopes, télescopes qu'elle met d'ailleurs en scène dans ses expositions.

Au delà du simple rapport purement formel, Sophie Keraudren-Hartenberger nous propose de questionner la matière et le temps. Le spectateur est amené à regarder de près, de loin, au-dessus, en-dessous, dans la lumière, dans l'obscurité. Ainsi, nous expérimentons autrement notre monde que nous croyions pourtant bien connaître.

Est-ce une pierre, du métal, une crête de montagne ? Une vue au microscope d'un relief de minerai nous apparaît être un dessin de chaîne de montagne.

Ainsi ce qui nous paraissait jusqu'alors familier se mêle et se trouble jusqu'à nous faire douter de nos savoirs et de nos sens.

Une certaine défiance est ici requise. Le monde qui nous entoure serait-il faux ? À l'image de cette galène factice dans l'exposition qui défie notre observation rigoureuse, et s'avère en réalité n'être qu'un facsimilé de glaise.

Au travers de son triptyque d'exposition, Sophie Keraudren-Hartenberger nous confronte à la transformation de la matière, de la mine de plomb à sa forme originelle, la galène. Une histoire de la matière qui se joue des lieux où elle se donne à voir, du paysage à la mine de plomb, matière manufacturée jusqu'à revenir à Couëron ancien lieu de métamorphose, reconverti en lieu d'exposition.

Finalement, ce que l'on croit voir n'est pas ou n'est plus. Cette histoire de la matière et de la transformation prend alors forme pour devenir une histoire du plomb antechronologique. Elle s'initie par une déclinaison de paysages à Derval, se poursuit par une approche scientifique à Saint-Nazaire et se termine par une réflexion sur la matière à Couëron. L'amour du détail a amené l'artiste à dérouler sa recherche sur le plomb non pas sur une exposition mais sur trois. Une fois encore, tout n'est qu'une question d'échelle et de perception.

Antoine Pestel